Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 53 (1924)

Heft: 9

Rubrik: Notre bonne terre (rédaction pour cours complémentaire)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des hommes ce qui appartient à cette volonté. Entre tant de pages et de strophes énergiques, il en est une que je citerai :

« Contre lui-même, c'est tous les jours que ce peuple doit lutter. Composé de races différentes, et même opposées ; portant dans sa chair, comme des germes morbides, quelques-uns des plus irréductibles antagonismes qui ont causé et fait durer si longtemps et si cruellement cette guerre ; parlant quatre langues, sans compter les dialectes ; ayant perdu, dès la Réforme, l'unité religieuse, ayant connu ces redoutables et débilitants accès de fièvre, les discordes civiles, il renferme en lui toutes les causes possibles de division. Et pourtant, malgré tout, il possède une incontestable unité, son histoire suit un développement logique. C'est qu'il a combattu sans trêve contre lui-même, opposant la raison aux passions, la volonté aux instincts. Il s'est trompé souvent, il a erré, il s'est perdu : il s'est retrouvé toujours. »

Faire de cette énergie même à se retrouver le principe même du nationalisme suisse, ce n'est pas dire que cette énergie ait produit tous ses fruits, ce n'est pas prétendre, à la façon des satisfaits, que notre démocratie peut servir de modèle aux autres : c'est rendre aux peuples fatigués, et au nôtre principalement, le courage de vivre.

(*Journal des Débats*, 18 janvier 1924.) CHARLY CLERC.

NOTRE BONNE TERRE

(Rédaction pour cours complémentaire)

Notre terre à nous est si belle ! — L'avez-vous admirée dans sa parure printanière, toute pleine de promesses, dans la splendeur de ses étés, dans la poésie mélancolique et douce de ses automnes, dans la paix de ses longs hivers ? Elle est belle et féconde. Terres à blés, grasses et riches, terres couvertes de prairies vertes et de jardins parfumés, terres à alpages ; bonnes terres de « chez nous », où nos pères ont vécu heureux, vous êtes fécondes et jamais nos bras ne se lasseront de vous travailler. Ta voix, ô douce terre fribourgeoise, se joint à toutes les voix du passé pour nous dire : « Je suis dure à labourer et à ensemencer ; la fatigue t'accablera parfois bien lourdement ; par les frais matins de mars tu sentiras peut-être la morsure vive de la gelée ; la pluie impitoyable te fera frissonner ; plus tard, au contraire, le soleil ardent alourdira ton front, y faisant couler les nobles sueurs d'un labeur béni de Dieu ! tes bras se lasseront parfois à me rendre douce et féconde ; mais je te donnerai en retour les foins odorants et parfumés pour remplir ta grange, l'herbe verte de mes alpages que tes troupeaux brouteront avec délices, les pommes de terre et les légumes que ta mère rentrera avec bonheur dans sa cave, les blés dorés que tu reverras sur ta table sous forme de miches appétissantes, les fruits de mes vergers que tes enfants mangeront avec joie, l'ombre délicieuse des grands sapins dont les racines plongent en mon sein, et leur bois, le jour où le bûcheron les abattra, superbes dans leur agonie.

En me restant fidèle, tu seras un homme libre ; point d'usines étroites qui te compteront parcimonieusement l'air et la lumière ; tu vivras fort et robuste sous le grand ciel pur. Si tu aimes et comprends la nature, tout en me cultivant, tout en reposant tes membres fatigués, tu t'empliras les yeux et l'âme de la beauté des levants et des couchants ; tu jouiras du chant des oiseaux et du murmure du vent dans les peupliers ; toutes ces beautés seront tiennes ; personne ne te les ravira et tu pourras en jouir tout à ton aise. O jeune homme, écoute

la voix de notre terre ; elle n'a jamais trompé personne ; cette terre est si vieille, elle a nourri tant de générations vaillantes ; elle est si jeune, elle porte tant de générations nouvelles sur ses flancs. Reste-lui fidèle ; c'est dans le champ qu'a labouré ton père, dans la vieille maison où tout parle d'un passé d'honneur et de foi, que tu trouveras le bonheur. C'est là que tu seras plus près, par le souvenir, de tes chers vieux parents qui t'ont précédé dans la tombe, et c'est notre terre enfin qui se fera douce au repos de ton corps usé, lorsque ton âme aura pris son essor vers le Ciel.

Saint-Martin. BRUNISHOLZ.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Notre « Bulletin ». — Les examens scolaires sont terminés. L'activité des classes se ralentit ; des congés viennent l'interrompre. Que nos amis utilisent leurs moments libres, la soirée, par exemple, à rédiger, pour le *Bulletin*, quelques articles, spécialement des leçons pratiques. C'est pendant l'été que s'emplit le tiroir du rédacteur ; pendant l'hiver, ce bassin d'accumulation alimente notre journal. Ecrivez donc ce qu'il vous plairait d'y lire ; écrivez ce qui, dans votre enseignement personnel, vous a causé du plaisir, ce qui vous a permis de tourner une difficulté, ce que vous avez remarqué en vos élèves. Ne vous contentez pas de récriminer ; mettez la main à la plume et participez joyeusement à la conversation commune qu'il serait souhaitable d'établir et d'animer. Les articles généraux sont assez nombreux ; ce sont les articles de méthodologie pratique qui font défaut. Ecrivez simplement ce que vous faites et comme vous le faites. Ecrivez avec une marge et sur un seul côté de la page. Ecrivez, — puis patientez un peu ; votre tour viendra. Je compte bien avoir reçu, au 1er juillet, dix articles ou quinze. Soyez un de ceux qui me les ont envoyés, cher ami lecteur ; ne comptez pas sur vos voisins.

Ecoles normales du canton de Vaud. — Ce que nous avons dit de l'admission aux Ecoles normales de Lausanne, dans le *Bulletin* du 15 mai, vaut pour l'année passée. Voici les chiffres pour l'année scolaire commencée ce printemps : Aux examens d'admission d'avril 1914, se sont présentés 215 candidats (67 garçons et 148 filles, dont 54 pour les sections écoles enfantines et travaux à l'aiguille) ; 72 ont été admis (25 garçons et 47 filles, dont 22 comme futures maîtresses d'écoles enfantines et 12 d'ouvrages féminins) ; 143 ont été refusés (42 garçons et 101 filles, dont 32 inscrites pour les écoles enfantines et les travaux à l'aiguille).

Des 67 garçons inscrits, 22 venaient de classes primaires (3 admis, 19 refusés), 31 des classes primaires supérieures (16 admis, 15 refusés), et 14 des classes secondaires (6 admis, 8 refusés). Des 8 candidats sortant des classes primaires supérieures lausannoises, un seul a été admis et 7 refusés.